

5 **E**duxit autem eos foras iube thaysiam & eleua
 tis manib: suis benedixit eos & factum est dum
 benediceret illor recessit ab eis & perrebat in
 in caelum & ipsi a clor ante regressi sunt in hi
 erusalen cum gaudio magno & erant semper
 in templo laudantes & benedicentes dñm: ...
*Et hñ dñm secundum lucam & phelip
 Incipit & hñ dñm secundum iohannem*
 10 **I**n principio erat uerbum & uerbum erat apud
 dñm & dñs erat uerbum hoc erat in principio apud
 dñm omnia per ipsum facta sunt & sine ipso factum
 est nihil. quod factum est in ipso uita est & uita erat
 lux hominum & lux in tenebris lucat & tenebrae eam non
 comprehendunt.

Les manuscrits en parchemin, auxquels sont empruntées ces reproductions, proviennent de l'abbaye de saint Colomban à Bobbio, près de Plaisance. Ce monastère avait été fondé vers 614 par l'irlandais Colomban († 615) et pendant plusieurs siècles abrita un grand nombre de moines irlandais. Ceux-ci étaient de fervents ramasseurs de vieux manuscrits. Eux-mêmes déployèrent comme copistes, une grande activité, comme le prouvent les nombreux « Codices Bobbienses », qui ornent aujourd'hui les bibliothèques de Milan, Turin, Rome, Naples et Vienne. Souvent leur écriture présente un mélange de lettres irlandaises et de lettres continentales. Les « Codices Bobbienses » sont d'un intérêt tout particulier, surtout à raison des nombreuses abréviations. Voir sur ce sujet les explications pl. 33 et 34.

b) Saec. VII. — **Évangélaire.** Biblioteca Ambrosiana, I, 61, parte superiore, fol. 70^v. Fin de l'Évangile de S. Luc et commencement de celui de S. Jean. Le manuscrit est cité parmi les *Codices* de la Vulgate sous le N° 131. Il est célèbre à cause des variantes qu'un correcteur y a ajoutées en marge : quelques unes sont uniques en leur genre et ne se retrouvent dans aucun autre manuscrit latin; elles proviennent du texte grec, dit « occidental », d'après lequel étaient faites les plus anciennes traductions des Évangiles en latin. Le manuscrit n'est pas daté. Eu égard à l'écriture, à la séparation imparfaite des mots et au manque d'abréviations, on peut faire remonter ce manuscrit, ainsi que le précédent, au VII^e siècle. Il renferme deux feuilles palimpsestes, avec des fragments de la traduction de la Bible d'Ulphilas. Voir la description dans Samuel Berger, *Histoire de la Vulgate*, Paris 1893, p. 58.

La main irlandaise dans cette demi-onciale s'accuse surtout dans les premières lignes, qui sont écrites un peu plus gros que les suivantes. A remarquer la courbe des lettres **b** et **l** (3. 6) et le début triangulaire des hastes (1. 2. 3). L'épaule de l'**r** n'est pourtant pas d'une grandeur démesurée (1. 3). La queue du **g**, en bas, n'est pas fermée (4), et la petite initiale de la ligne 9 n'est pas ornée selon la manière des manuscrits irlandais. — L'écriture du correcteur accuse de même une main irlandaise, de temps en temps pourtant, on a la pleine cursive,

5 eduxit autem eos foras in Bethaniam, et elevatis manibus suis benedixit eos, et factum est, dum benediceret illos, recessit ab eis et ferebatur in caelum. Et ipsi adorantes regressi sunt in Hierusalem cum gaudio magno, et erant semper in templo laudantes et benedicentes Deum.

voir lignes 7 et 8. L'**u** suscrit en forme de trait ondulé se trouve dans cette cursive comme une lettre à part parmi les autres lettres. La finale *um* est remplacée par un trait oblique (*secundum*, 8). — Pour la ponctuation, un point marque la petite pause (10. 12); diverses combinaisons de points et de virgules, par exemple **., ;, .*,**, marquent la grande pause; voir aussi les nombreux points et le signe de la fin de l'Évangile, ligne 6, et les trois points à la fin de la ligne 7.

Evangelium secundum Lucam explicit.

Incipit evangelium secundum Iohannem.

† In principio erat verbum et verbum erat apud
10 Deum et Deus erat verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est. In ipso vita est, et vita erat lux hominum, et lux in tenebris lucet et tenebrae eam non